

would nevertheless fail to make a decisive impact on the Labour party. In France, the overall attention to de Man's work was obviously much more outspoken, with three separate groups vying to be recognized as the most 'pure' (and strategically sound) representatives of Planism. This discord once more resulted in a general lack of concrete influence, even though Milani suggests that many of de Man's ideas would later be realized in post-war France during the *Trente glorieuses*. To underscore his point of view concerning the democratic character of de Man's ideas, Milani does not fail to mention that many French Planists would join the resistance during the war (p. 182-183).

On the whole, Milani's argument that Planists should be taken seriously in their political and moral judgments about the democratic character of de Man's work, rather than being seen as "*naïve [...] cadres [who] had been tricked into bowing to an anti-democratic and anti-parliamentary movement*" (p. 245), is a valuable and convincing contribution to the political historiography of the 1930s. A couple of selections and interpretations in Milani's book can be questioned, however. First: while the author emphasizes the transnationality of Planism, he essentially bypasses its enthusiastic reception in countries such as the Netherlands and Switzerland.² As such, the motivation behind the inclusion of no more than two non-Belgian case studies (France and Great Britain) should have been explained. Second: the choice not to engage with Stutje's findings comes across as a missed opportunity. In this respect, it is not without significance that the original version of Milani's dissertation asserted that de Man was "*between 1914 and 1936 at least [...] by all standards a democratic socialist*",³ whereas the 2020 book makes exactly the same claim for the period until 1940. While it indeed seems correct that mid-1930s Planism was a dem-

ocratic movement, it is questionable that de Man himself could still be considered a full-fledged 'social democrat' from about 1938 onward, when his ministerial career had ended and the appeal of Planism had dwindled. *Hendrik de Man and Social Democracy* does signal that the 'father of Planism' became more "*illiberal*" and "*elitist*" by the end of the 1930s (p. 227 and 236), but Milani firmly places the tipping point between the 'democrat' de Man and the 'authoritarian' de Man in June 1940. Upon reading Stutje's biography, however, one cannot escape the notion that the boundary between de Man's two incarnations was somewhat more permeable. It can be argued that the de Man of 1938-1940 was a democrat with increasingly authoritarian inclinations; yet, it can also be argued that he had become an authoritarian figure with some persistent democratic beliefs. Various biographical elements mentioned in Stutje's book (many of which contrasted strongly with de Man's self-representation in public) point towards the latter interpretation. As such, Stutje was probably right when he asserted that one should not "*maintain a very strict separation*" between de Man's political ideas and his *persona*.⁴

Jens van de Maele

LUC HUYSE, STEVEN DHONDT, BRUNO DE WEVER, KOEN AERTS, PIETER LAGROU
Onverwerkt verleden. Collaboratie en Repressie in België 1942-1952. Een update na dertig jaar
Tielt, Kritak, 2020, 404 p.

Qui s'intéresse à l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Belgique ne peut ignorer le caractère fondateur des travaux de Luc Huyse et Steven Dhondt. Leur *Onverwerkt verleden* (« passé toujours présent ») a été publié initialement en néerlandais en 1991 puis traduit en français et mis à jour deux ans plus tard à l'initiative du CRISP. Pour la première fois, les auteurs avaient pu y

2. On this reception, see for instance: E. HANSEN, 'Decade Crisis: Social Democracy and Planisme in Belgium and the Netherlands, 1929-1939', in *Journal of Contemporary History*, 2, 1981, p. 293-322; p. 296.

3. T. MILANI, "*Les belles années du Plan*"? *Hendrik de Man and the Reinvention of Western European Socialism, 1914-36 ca.*, Unpublished doctoral dissertation (London School of Economics), 2017, p. 31.

4. 'Hoe onoprecht kan een leven zijn?', p. 110.

dresser un aperçu complet, cohérent et problématisé des enjeux relatifs aux formes de collaboration et aux réalités des répressions en Belgique après la Seconde Guerre mondiale. Recontextualisant l'étude statistique et plaidoyer *pro-domo* de John Gilissen (1951)⁵, les deux auteurs ont établi les bases permettant une première synthèse scientifique sur ces phénomènes conjoints. L'analyse était construite en termes de données chiffrées, de cadres légaux, de politiques pénales et de réalités géographiques de la répression. Elle soulignait aussi l'impact du facteur chronologique dans les variations de sa mise en œuvre. Ce livre a ainsi permis de remettre en perspective deux idées présentes dans le débat public ou la mémoire du conflit: d'une part, celle d'une répression uniformément sévère, sans nuance et d'autre part, celle d'une répression essentiellement anti-flamande.

Dès sa parution, le livre est devenu incontournable pour comprendre la Belgique en guerre. Il a servi et ne cesse de servir de référence à de nouvelles générations d'étudiants et de chercheurs. S'appuyant sur un accès devenu plus aisé aux sources de la pratique répressive, ils se sont engouffrés dans le sillon de Huyse et Dhondt afin de compléter, nuancer et le plus souvent, confirmer les principales conclusions de la démonstration. Ces recherches « nouvelles » ont pu envisager la répression au prisme de juridictions ou des procédures épuratoires particulières, d'étapes du tamis pénal (de l'avant à l'après épuration) ou à l'aune de la poursuite envers des catégories sociales et professionnelles spécifiques.

Outre l'intérêt de rendre largement disponible un ouvrage devenu rare, la réédition « augmentée » du livre dresse le bilan historiographique des trente dernières années autour de la collaboration, de la répression et de leurs effets dans la société belge depuis 1945. Le projet ne se contente pas d'une mise à jour simpliste de la bibliographie et de quelques compléments épars dans le corps du

texte. Au contraire, il propose cinq textes inédits pour replacer la réflexion initiale dans les dynamiques actuelles de l'étude de la guerre et de ses conséquences. Le prologue des auteurs « historiques » revient sur les travaux alors menés et répond à certaines critiques qui avaient pu leur être adressées. Trois chapitres sont signés par Bruno De Wever (UGent), Pieter Lagrou (ULB) et Koen Aerts (UGent/AGR), spécialistes reconnus de la période et investis dans de nombreux projets collectifs sur la Belgique en guerre. Pour conclure, Huyse et Dhondt proposent une relecture de leurs travaux dans une démarche transnationale. Ce sont trois générations de chercheurs qui dialoguent ainsi dans cette synthèse.

Ces nouveaux chapitres dressent d'abord un bilan historiographique raisonné de la collaboration et de la répression, qui articule approches scientifiques, débats publics et controverses politiques au sein de la société belge. L'apport de *Onverwerkt verleden* est ainsi finement replacé dans une perspective sociopolitique et chronologique plus large par B. De Wever. Koen Aerts explique quant à lui la diversité des composantes du système répressif, la multiplicité des sanctions prononcées et l'impact de leur addition éventuelle. La démarche est sociale, plaçant l'individu au cœur du propos. Elle démontre comment se construit et évolue le groupe des condamnés et mis au ban de la société et de la citoyenneté en Belgique. Pieter Lagrou décrit le difficile travail de l'auditorat militaire pour en interroger le caractère « expéditif ». Face à la masse des affaires ouvertes, aux contraintes du cadre législatif et à des moyens humains et matériels limités, la justice militaire doit réussir à exercer une répression juste, légale et légitime. Lagrou démontre que l'entreprise doit être considérée comme un succès malgré les critiques à son égard. En conclusion, Huyse et Dhondt interrogent les dilemmes de la répression – et de tout épisode de transition politique – au prisme d'une approche transnationale. En confrontant les éven-

5. JOHN GILISSEN, « Étude statistique sur la répression de l'incivisme », in *Revue de Droit Pénal et de Criminologie*, 31, 1951, pp. 513–628.

tuelles spécificités belges, ils dessinent une grille d'analyse pertinente en termes de priorités, d'objectifs, d'équilibres, d'acteurs et de cibles de ces moments qui, bien qu'exceptionnels, marquent durablement les sociétés qui les vivent.

Au bilan, ce travail est utile à un large public, tant le chercheur que le citoyen. L'apport des chapitres complémentaires est évident: d'une part, ils dressent une synthèse accessible et à jour de l'état de la recherche sur la répression en Belgique et les chantiers qu'il faudra encore envisager dans le futur. Ils éclairent ainsi les particularités du cas belge, dans une histoire qui se veut de plus en plus transnationale face au « moment 1945 »⁶. D'autre part, ils constituent une pièce complémentaire au projet se développant depuis quelques années, de faire connaître à un large public le consensus historique sur la période de la guerre, loin des clichés, des mythes ou des mésusages – fréquents et répétitifs – du passé⁷. Les auteurs participent ainsi à « faire passer » ce passé « toujours présent »⁸, pour promouvoir un débat ouvert et basé sur des faits établis. Au-delà des seules normes, institutions ou incriminations pénales, on voit dans ces contributions nouvelles la construction d'une histoire sociale de l'après-guerre, s'intéressant aux acteurs et à leur capacité à agir par rapport à l'histoire. Celle-ci nous permet de comprendre la construction de multiples mémoires communautaires, régionales et professionnelles de la répression et les mobilisations qui en ont été faites sur le temps long. On y discerne avec de plus en plus de nuances le poids de la Première Guerre d'une

part, les enjeux multiples de la reconstruction et de la Guerre froide de l'autre. On y lit enfin une clé de lecture structurante de l'histoire sociopolitique du pays depuis 1945. Dans la Belgique contemporaine, les clivages communautaires et idéologiques permettent d'explicitier les positionnements politiques et associatifs adoptés face aux conséquences ou à la mémoire de la répression (comme l'illustre notamment l'épineuse question de l'amnistie).

Au vu de ces multiples qualités, on ne peut que se réjouir de l'initiative du CRISP qui a publié une traduction française de ces nouveaux textes dans un récent *Courrier hebdomadaire*⁹.

Jonas Campion

DANIELE COMBERIATI, ROSARIA LOUNES-VONA, PIERRE HALÉN (EDS.)
Des Italiens au Congo aux Italiens du Congo. Aspects d'une glocalité. (Mémoires lieux de savoir)
Paris, L'Harmattan, 366 p.

Op 5 oktober 1961 meldde het internationaal persagentschap A.P. dat president Kasavubu en kolonel Mobutu in een speelfilm van de Italiaanse producent Dino de Laurentis te zien zouden zijn. Het bericht werd door de meeste Belgische kranten overgenomen. Deze fictiefilm integreerde een reëel interview met beide Congolese politici die daarbij hun eigen rol speelden. Overigens staat de regisseur van de film, Giuseppe Bennati bekend voor zijn erg realistische films. Vanaf april 1963 tot mei 1965 komt de film als *Congo Vivo* in de Brusselse filmzalen met de Amerikaanse actrice

6. MARC BERGÈRE, JONAS CAMPION, DOMINIK RIGOLL, EMMANUEL DROIT, MARIE-BÉNÉDICTE VINCENT (EDS.), *Pour une histoire transnationale des épurations en Europe après 1945*, Bruxelles, 2019.

7. Signalons notamment le portail *Belgium WWII* (<https://www.belgiumwwii.be/>), le projet *Transmemo* sur la mémoire familiale de la collaboration et les épisodes audiovisuels qui en découlent (<https://www.cegesoma.be/fr/news/les-transmissions-la-guerre-en-h%C3%A9ritage>), les documentaires *Kinderen van het Collaboratie*, *Kinderen van het Verzet/Les enfants de la résistance* (2017, 2019 et 2020) ou les publications suivantes (traduites dans les deux langues): KOEN AERTS, PAUL DEPUYDT, PAUL DROSSENS, DIRK LUYTEN, PIETER LAGROU ET BART WILLEMS (DIR.), *Papy était-il un Nazi? Sur les traces des passés de guerre*, Bruxelles, Racine, 2017/ *Was Opa een Nazi? Speuren naar het oorlogsverleden*, Tielt, Lannoo, 2017; FABRICE MAERTEN (DIR.), *Papy était-il un héros? Sur les traces des hommes et des femmes dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale*, Bruxelles, Racine, 2020/ *Was opa een held? Speuren naar mannen en vrouwen in het verzet tijdens WOII*, Tielt, Lannoo, 2020.

8. Que l'on se souvienne ainsi de la polémique survenue en janvier 2021, suite à la mise à l'honneur par le Parlement flamand des figures d'Auguste Borms et Staf De Clercq parmi une liste d'autres personnalités dans le cadre de son cinquantième anniversaire.

9. LUC HUYSE, STEVEN DHONDT, BRUNO DE WEVER, KOEN AERTS, PIETER LAGROU, *La répression des collaborations, 1942-1952. Nouveaux regards sur un passé toujours présent*, *Courrier hebdomadaire du Crisp*, n. 2469-2470, 2020.